

Le syndrome de stress post-traumatique et autres conséquences de l'engagement dans une secte

Doni P. Whitsett, Ph.D, Professor clinique d'assistance sociale,
University of Southern California

Introduction

Le SSPT et autres conséquences de l'engagement dans une secte constituent un sujet qui ne saurait être traité en sa totalité en vingt minutes. Pour cette raison, j'ai choisi de parler des connaissances actuelles sur le trauma, peut-être moins connues, et en particulier des aspects neurobiologiques qui, me semble-t-il, permettent de mieux comprendre le syndrome.

Le SSPT est, je crois, essentiellement un trouble de la *régulation de l'affect*. De nombreux professionnels de santé mentale ont fini par estimer que la *régulation de l'affect* constitue la pierre angulaire d'une bonne santé mentale tandis que son *dérèglement* est à la base de la maladie mentale. Laissez-moi pour commencer poser le cadre avec une description du SSPT.

Le syndrome de stress post-traumatique

Selon Harvard Mental Health Letter (2007), le SSPT est devenu le diagnostic par défaut de tout un tas de syndromes divers. C'est regrettable, car cela dilue le sens et le sérieux du diagnostic. Aux Etats-Unis et ailleurs, notre "bible" de santé mentale est le Diagnostic Statistical Manual (DSM-IV) qui, malgré quelques imperfections, détaille les critères d'un diagnostic identifiable. Selon le DSM, la définition du SSPT est: "L'exposition à un événement qui dépasse le cadre de l'expérience humaine normale". Pour remplir les conditions de ce diagnostic, la symptomatologie du client doit inclure trois aspects :

Le fait de **revivre involontairement des souvenirs traumatiques**, entraînant des pensées importunes, des flash-backs et/ou des cauchemars. Comme la personne n'a pas intégré l'expérience dans sa personnalité, cette expérience n'a pas été métabolisée et est donc revécue dans sa forme originelle.

L'évitement: l'individu évite les stimuli qui pourraient lui rappeler ces souvenirs, les ranimer et provoquer une hyperstimulation. Il s'isole aussi socialement de manière à éviter la possibilité d'être de nouveau trahi par des personnes auxquelles il fait confiance. Refouler ses émotions est aussi considéré comme faisant partie de l'évitement.

L'hyperstimulation, la troisième pointe de cette triade de symptômes, fait référence à l'incapacité à réguler ses affects/émotions. Une brusque activation de la branche sympathique du SNA² a comme résultat des bouffées de colère, des sursauts et des réactions démesurées, des insomnies, des problèmes de concentration.

On a distingué le SSPT complexe du SSPT simple selon le degré d'impact sur la victime. Etre né et élevé au sein d'une secte, ou y avoir passé des années, mérite le diagnostic de SSPT complexe parce que le fait de grandir dans un environnement aussi stressant a des implications très importantes sur le développement. Bessel van der Kolk, un spécialiste en traumatologie à Boston, en a fait une description assez complète :

Dérèglement de l'affect en tant que conséquence de l'engagement dans une secte.

La **régulation de l'affect** est la capacité de se calmer lorsque l'on est agité/anxieux et de s'animer de nouveau quand on est déprimé. Nous en acquérons la capacité d'abord par ceux

² Note du traducteur : SNA = Système nerveux autonome (ASN en langue anglaise)

qui prennent soin de nous dans notre prime enfance, généralement la mère, qui subvient aux besoins psychologiques du bébé en le prenant dans les bras lorsqu'il est triste et en jouant avec lui pour le stimuler de manière optimale. Si ces besoins émotionnels ont été satisfaits, le bébé acquiert une sécurité affective. Son cerveau produira les axons et les dendrites pour faire les raccords cérébraux permettant son fonctionnement optimal dans le monde. Il sera capable de se charger de se calmer et de s'animer tout seul sans avoir à dépendre toujours des autres pour réguler ses affects.

Jetons un regard sur le développement cérébral optimal.

Pour qu'un cerveau puisse fonctionner de manière optimale, il doit exister des connexions fortes entre les synapses des régions inférieures, plus primitives et émotionnelles, du cerveau (le tronc cérébral et le système limbique) et les régions corticales supérieures (lobes frontaux) qui nous permettent de penser, raisonner et avoir un bon jugement. Un cerveau qui fonctionne bien possède des connexions robustes de haut en bas, permettant à l'intellect et aux sentiments de s'intégrer. Autrement, les gens "vivent dans leur tête", coupés de leurs sentiments (comme dans l'alexithymie), ou sont à l'opposé continuellement inondés d'affects.

L'harmonisation des affects de la part de la mère est l'ingrédient essentiel pour que le cerveau du bébé puisse développer la **régulation de ses affects**. Comme elle lui répond selon les contingences et de manière opportune, le corps du bébé est inondé d'endorphines, ces substances chimiques de bien-être qui lui permettent de s'attacher à sa mère.

Par contre, les enfants qui sont élevés dans un environnement très stressant, comme celui d'une secte, se font voler leur droit d'avoir à la naissance des parents dont le but premier est de prendre soin de leurs besoins physiques et émotionnels. Accablés par les exigences de la secte, en temps et en énergie, et exposés aux pratiques honteuses bien documentés dans la littérature, les parents ne sont disponibles ni émotionnellement, ni physiquement pour lui offrir l'attachement sécurisant nécessaire à un développement neurobiologique optimal. Surinvestis par les activités de la secte (prosélytisme, collecte de fonds par exemple), les parents considèrent souvent que les enfants sont une entrave à leurs buts personnels, comme arriver à l'illumination (sectes de type oriental), atteindre la rédemption (sectes bibliques), ou devenir mentalement sains et réalisés (sectes thérapeutiques). Les liens d'attachement entre les parents et l'enfant sont affaiblis à dessein, car lorsque l'attachement d'un des membres avec un autre augmente, son attachement au leader diminue dans la même mesure. Le contrôle de celui-ci s'en trouve affaibli.

Comme ils sont en situation infantilisée vis à vis du leader, les parents ont des rapports avec leurs enfants qui s'apparentent plutôt à des rapports entre frères et sœurs. Ils ont abdiqué de leur rôle de dirigeants de la famille pour abandonner leur autorité de décision au leader, fréquemment appelé "père" ou "mère". Les parents n'ont plus qu'une fonction de "management intermédiaire" (Markowitz et Halperin, 1984) qui sert à retransmettre les idées du leader sur l'éducation des enfants ; la soumission avec laquelle ils exécutent ses ordres sert à tester leur degré de loyauté. Frustrés et en colère, les parents transfèrent fréquemment leurs ressentiments sur leurs enfants.

Il est difficile, voire impossible, de former un attachement sécurisant dans des conditions aussi stressantes, et ce n'est pas sans conséquences. Des EEG³ ont montré que les enfants de mères dépressives présentent une activité excessive dans le lobe frontal droit qui incline aux émotions négatives et à la psychopathologie. Des chercheurs du Baylor Medical Center ont également découvert que les bébés de mères dépressives avaient une taille de cerveau inférieur de 20 à 30% à celui des bébés de mères non dépressives. Les fameuses études sur les orphelins roumain, qui n'avaient pas été pris dans les bras et avec lesquels on n'avait pas joué pendant la petite enfance, montraient peu ou pas d'activité dans les zones cérébrales

³ Note du traducteur : EEG= ElectroEncéphalogramme.

dédiées aux émotions. Ainsi, ils étaient incapables de s'attacher parce qu'ils étaient dépourvus de sentiments.

Les réseaux neuronaux

Un autre aspect important lié au développement cérébral dans notre étude est que les réseaux neuronaux formés pendant l'enfance continuent à nous influencer tout au long de notre vie. Bien que nous soyons nés avec 100 milliards de neurones (cellules cérébrales), les synapses ou connections entre ces neurones ne se sont pas encore développés. Ils dépendent de l'environnement pour savoir lesquels d'entre eux doivent être activés. Les neurones nécessaires pour vivre et s'adapter à un environnement donné sont stimulés ; ceux qui ne sont pas utiles disparaissent.

Maintenant, si une série particulière de neurones est stimulée en même temps, ils ont tendance à s'activer ensemble. Plus ils le font souvent, plus il y a de chances pour qu'ils continuent à le faire dans l'avenir. Si bien que si un enfant est puni d'avoir posé une question à ses aînés, les neurones "punition" s'activeront chaque fois qu'il pose une question au leader, et il cessera rapidement de le questionner. Comme le disait le neuro-scientifique Donald Hebb : "Les neurones qui s'activent ensemble se connectent ensemble". Ainsi les gens apprennent ce qui est acceptable dans un environnement donné.

Le problème se pose bien sûr lorsque l'enfant à grandi dans un environnement toxique comme l'est une secte. Façonné par un tel environnement, ses sentiments sur lui-même (mauvais, honteux), sur les autres (peu fiables, indignes de confiance) et sur le monde (un endroit dangereux) forment un modèle négatif qui est projeté sur le monde extérieur, rendant l'adaptation difficile.

La réponse au stress

Vivre dans un environnement de stress chroniquement élevé endommage la capacité à gérer le stress.

Pour mieux le comprendre, nous avons besoin de savoir quelle est la réponse physiologique normale au stress. En face d'un danger immédiat, le corps secrète à flot des hormones d'adrénaline appelées *cortisol* et *épinéphrine*. Ces hormones vont au cœur, qui se met à battre plus vite, et aux muscles, afin de préparer le corps soit à se battre soit à s'enfuir si nous pensons n'avoir aucune chance de gagner le combat.

Dans une merveilleuse boucle de contre réaction connue sous le nom d'axe HPS (axe hypothalamique-pituitaire-surrénal) les niveaux de cortisol atteignent un certain degré qui informe le corps que le danger est passé, et qu'il peut désormais revenir au point de départ, qu'il n'y a plus besoin d'adrénaline. Ainsi, nous sommes en possession d'une "vitesse éclair" lorsque nous devons faire face à une urgence, mais nous ne pouvons pas vivre dans cet état. Cette boucle de contre réaction est importante, car si le cortisol est essentiel dans le sprint, il est toxique dans la course de fond. Lorsqu'il est trop longtemps présent dans le sang, le cortisol grille les connexions des synapses cérébraux et use les organes du corps, causant ulcères, problèmes gastro-intestinaux, maladies de cœur etc.

Les enfants des sectes vivent, eux, dans cet état d'alerte chronique. Leurs corps continuent à être "sur le pont", prêts à se battre ou à s'enfuir. Lorsque le Dr. Bruce Perry travaillait avec les enfants de Waco, il s'est aperçu que même au repos leur pouls était plus rapide que la normale. Tandis que le pouls des enfants est en moyenne de 80 pulsations minute, celui des enfants de Branch Davidian, six semaines après le désastre, était encore de plus de 100.

Avoir une attache sécurisante pendant l'enfance s'avère être un médiateur de la réponse au stress. Michael Meany à l'Université McGill à Montréal a fait la démonstration que lorsque des lapins étaient beaucoup léchés et dorlotés, ils étaient moins anxieux et moins peureux de-

venus adultes; c'est à dire qu'ils étaient capable de rester calmes face au stress. Même s'il n'est jamais clair dans quelle mesure la recherche sur les animaux est généralisable au comportement humain, des recherches dans le domaine de l'attachement semblent confirmer ces résultats.

Détérioration de l'hippocampe

Un autre solide résultat trouvé dans les écrits sur les traumatismes est que des gens qui souffrent de SSPT ont un hippocampe moins volumineux. L'hippocampe est responsable du classement temporel des événements et consolide ainsi la mémoire avec précision. Si l'hippocampe ne fonctionne pas de manière optimale, la personne n'aura pas une perspective juste sur l'histoire de sa vie. Durant un événement traumatique, l'hippocampe est inondé de cortisol, l'hormone du stress, et se met hors circuit. Les événements ne sont plus alors classés dans le temps. Lorsque l'événement est provoqué de nouveau, le corps va réagir comme il l'a déjà fait dans le passé en manifestant la caractéristique d'hyperstimulation que nous avons déjà vue dans le SSPT. L'étude déjà mentionnée de recherches sur les vétérans du Vietnam a montré une réduction du volume de l'hippocampe dans le groupe souffrant de SSPT.

Dissociation

Un exposé sur les conséquences de l'engagement dans une secte ne saurait être complet sans soulever le problème de la dissociation, tellement présente dans ce syndrome. Comme nous le savons, face au danger, une personne peut soit se battre, soit s'enfuir, mais lorsque aucune de ces deux stratégies n'est possible, elle va se "figer". Cet état figé est un état dissocié. Il permet de s'évader psychiquement lorsque l'évasion physique est impossible. C'est le cas d'enfants qui vivent dans des familles chaotiques, effrayantes et souvent maltraitantes. Incapables de se battre ou de s'enfuir, ils entrent dans un état dissocié. Ce qui concourt à l'état de dissociation est une autre hormone, la norépinéphrine, qui se libère lorsqu'une personne fait face à un événement traumatique. La norépinéphrine a comme effet de rétrécir l'attention de manière à ce que la personne ne soit pas distraite mais soit capable de solliciter toutes ses facultés mentales pour supporter le danger du moment. Cependant, cela a souvent comme résultat qu'on ne se souvient que partiellement de l'événement tandis que d'autres détails se trouvent bloqués.

Dans les écrits sur les traumatismes, nous apprenons que seulement 15% des personnes exposées à un même événement développent un SSPT et que les personnes les plus exposées sont celles qui font une dissociation pendant l'événement. Nous savons également que les gens qui ont le plus tendance à se mettre dans un état de dissociation une fois adultes sont ceux qui ont appris à se "déconnecter" lorsqu'ils étaient enfants. La dissociation est devenue le mécanisme par défaut pour faire face à toute situation stressante.

Il est notoire que les sectes induisent des états dissociatifs : psalmodies, répétition de mantras, ânonnement de versets bibliques, longues sermons sans pause et méditations prolongées n'en constituent que des exemples. Beaucoup de leaders de sectes enseignent des techniques pour éviter le doute et les sentiments négatifs, comme par exemple de rire lorsqu'on est triste. J'ai un jour interviewé une fille parce que sa mère, qui n'était pas dans la secte, s'inquiétait de son comportement bizarre : elle se mettait à aboyer comme un chien dès qu'elle était anxieuse. Elle faisait cela assez souvent. Après des années de tels exercices, le cerveau se trouve programmé pour se débrancher dès que les stimuli sont trop dangereux, un peu comme un train qui se trouve dévié de sa destination prévue.

Autres conséquences

Conséquences spirituelles

On a noté que des symptômes différents sont associés à différents types de groupes. Dans des groupes basés sur la Bible, par exemple, l'ancien membre dit souvent qu'il "entend" la voix critique du pasteur/ministre qui l'admoneste. Dans des groupes de méditation orientale, l'attaque semble plutôt venir de l'intérieur. Comme les liens entre l'extérieur et l'intérieur ont tendance à s'estomper dans ces derniers, où l'on enseigne aux membres que Dieu et l'Univers ne font qu'un, ils croient que le gourou est en mesure d'entendre leurs pensées.

Conséquences émotionnelles: culpabilité et honte.

Le sentiment de **culpabilité** et la **honte** sont deux résidus très puissants de l'engagement sectaire. On se sent coupable du comportement qu'on a eu envers les autres, en particulier envers les enfants, afin de se conformer à la secte et y survivre. On a honte d'avoir été à ce point vulnérable à la manipulation mentale. Nous avons entendu des histoires déchirantes d'enfants qui n'ont pas rendu visite à leurs parents mourants ou qui n'ont pas assisté à des mariages ou à des enterrements. Des récits de maltraitements physiques ou d'agressions verbales contre d'autres membres sont également assez courants. Mais la honte à propos de celui qu'on est et de celui qu'on est devenu, est pire. La honte atteint la personne au plus profond, et contrairement à la culpabilité, où on peut se racheter, il n'existe aucune antidote à la honte. Le pardon, venu des autres et de soi-même, est ce qui s'approche au plus près de l'apaisement de telles blessures.

Moralité

Une autre conséquence se pose en terme de moralité. La conscience du leader de la secte, avec tous ses défauts, devient le standard de la moralité du groupe. Tous les aspects de la vie sont concernés, et en particulier la sexualité, qui est utilisée pour contrôler les membres. Soit le sexe est encouragé, mais souvent selon un modèle imposé, soit il est prohibé (sauf bien sûr pour le leader). La plupart des sectes sont sous domination masculine (il en existe un petit nombre dirigées par des femmes), on y enseigne aux hommes que le sexe est un droit et le viol marital n'est pas rare.

Prédiction auto-réalisatrice

Un autre effet de l'engagement dans une secte est ce que j'appelle l'effet de la **prédiction auto-réalisatrice**. Dans les sectes, on dit aux gens qu'il leur arrivera des choses terribles s'ils quittent le groupe. Dans un cas dont je me suis occupé, par exemple, on disait aux enfants que s'ils quittaient la secte, ils deviendraient des drogués, qu'ils vivraient dans la rue et s'adonneraient à la prostitution. C'est exactement ce qui est arrivé à une de mes clientes. Elle avait été scolarisée à domicile, et n'ayant reçu aucune éducation scolaire, ni diplômes ni compétences, elle vivait dans la rue depuis plusieurs années, adoptant exactement le comportement qu'on lui avait prédit. Dans son esprit, cela confirmait les pouvoirs prophétiques du leader du groupe. Heureusement, avant de retourner dans le groupe, elle a entrepris une thérapie.

Conséquences sur la relation de couple

Dans la secte, l'intimité des couples aussi est entravée, si bien que quand ils en sortent leurs capacités d'intimité sont rouillées ou inexistantes. Montrer de l'affection était dangereux, car cela attirait l'attention sur le lien entre eux, lequel menaçait le contrôle omnipotent du leader.

Ce dernier cherchait alors le moyen de s'immiscer entre eux, souvent en séduisant un des partenaires pour qu'il ait des relations sexuelles avec lui. Après tout, avoir du sexe avec "Dieu" peut être un aphrodisiaque puissant. Il n'y avait pas de lien entre amour et sexe ; le leader choisissait pour les membres des partenaires qui ne leur convenaient pas, de manière à éviter que se développe une intimité véritable. Une fois en thérapie, les couples ont besoin d'aide pour réaffirmer leur engagement.

Identifications et risques pour les couples

Une autre conséquence de l'engagement dans une secte est une *identification à l'agresseur*. Les membres adoptent souvent les caractéristiques du leader en s'efforçant de transformer le trauma en triomphe; ils peuvent devenir arrogants, sexistes et même paranoïdes, et projettent ces attitudes sur leur partenaire. Les couples dont les deux partenaires ont fait partie de la secte sont particulièrement exposés à diverses projections et identifications projectives parce qu'ils ont tous deux été soumis à des dynamiques similaires et ne bénéficient pas d'influences extérieures.

Conclusion.

En conclusion, l'engagement dans une secte a beaucoup de conséquences. Pour mieux comprendre les survivants des sectes, je me suis efforcée d'expliquer de mon mieux quelques unes des voies par lesquelles les neurosciences peuvent contribuer à la compréhension du SSPT et ses conséquences. Pour citer M. Teicher:

Nos cerveaux sont façonnés par nos expériences d'enfance. La maltraitance est un burin qui façonne un cerveau pour faire face à la lutte, mais au prix de blessures profondes et durables.

Néanmoins, la bonne nouvelle est que le cerveau reste malléable la vie entière, et que de nouveaux réseaux neuronaux peuvent être créés dans le contexte d'un environnement riche et harmonisé par l'empathie. Il y a de l'espoir pour nous tous !



REGULATION DE L'AFFECT

- Le SSPT est un désordre de la régulation de l'affect (des émotions)
- La pierre angulaire d'une bonne santé mentale
- Le dérèglement de l'affect, à la base de la maladie mentale

Revivre

Évitement

Hyperstimulation

Rappels
Hyperstimulation

Pensées intrusives
Cauchemars
flashbacks



LA TRIADE DU SSPT

Bouffées de colère
Sursauts, Réaction d'anxiété
Problèmes de concentration
Insomnie

SSPT Complexe

- "Le stress accablant de la maltraitance pendant l'enfance est associé à des influences défavorables, pas seulement sur les comportements, mais aussi sur le développement cérébral."

SCHORE, A. (2009)

- "Nos premières expériences sont intégrées dans nos corps, créant des "mémoires" biologiques qui forment le développement, pour le meilleur et pour le pire" (www.alexandroschore.com/alexandroschore/)

SSTP Complexe

Altération de la régulation de l'affect et des émotions

- a. régulation de l'affect
- b. modulation de la colère
- c. auto-structuration
- d. pensées suicidaires
- e. difficulté à moduler l'activité sexuelle
- f. prise de risques excessifs

Altération de l'attention ou de la conscience

- a. amnésie
- b. dépersonnalisation
- c. épisodes passagers de dissociation

Somatisation

- a. système digestif
- b. douleur chronique
- c. symptômes cardio-pulmonaires
- d. troubles de conversion
- e. troubles sexuels

• **Source :** van der Kolk, B. & Finkelhor, D. (1994). Childhood abuse and neglect and adult adjustment. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 33(1), 30-41.

Altération de la perception de soi

- a. inefficacité
- b. endonégativité permanente
- c. culpabilité et responsabilité
- d. honte
- e. personne ne peut comprendre
- f. minimisation

Altérations de la perception de l'agresseur

- a. adoption de croyances faussées
- b. peur de faire du tort à l'agresseur
- c. idéalisation de l'agresseur

Altérations des relations à autrui

- a. incapacité à faire confiance
- b. tendance à devenir agresseur
- c. tendance à être agressé de nouveau

Altérations des systèmes de significations

- a. désespoir, désespérance
- b. perte du soutien de ses anciennes croyances

Regulation de l'affect

- Capacité à se calmer soi-même
- Capacité à s'animer
- La mère agit d'abord comme régulateur psychobiologique
- Le cerveau produit des axones et des dendrites dans un attachement sûr
- Le bébé prend lui-même en charge les fonctions de se calmer et de s'animer

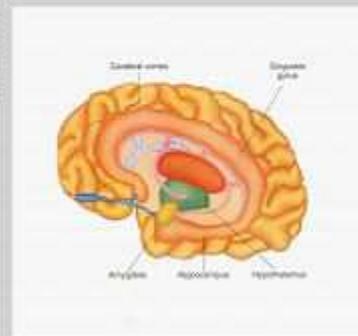


Développement du cerveau



Développement optimal du cerveau

- Des connections fortes entre les régions corticales hautes et basses
- La pensée + le sentiment = un bon jugement



Le parent qui est dans une secte

- Préoccupé par les activités de la secte
- Les enfants entravent l'objectif défini par la secte
- Une position infantile vis à vis du leader de la secte
- Les parents comme "cadres intermédiaires"



Axiome de Hebb

"Les neurones qui s'activent ensemble se connectent ensemble".

Donald Hebb

La réponse au stress

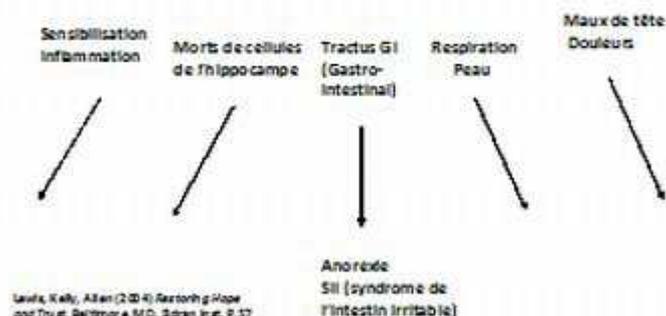
- **Devant un danger immédiat**
 - du cortisol et de l'épinéphrine sont libérés
- **L'axe HPA**
 - Boucle de contre-réaction
 - Le danger passé – retour au point de départ

"Le stress toxique causé par un grand malheur peut produire des perturbations physiologiques qui minent le développement des systèmes de réponse au stress dans le corps et affectent l'architecture du cerveau en développement..." (www.developmentschildpsychiatry.com/stran)

Effets du stress chronique

- **Détérioration de la réponse au stress**
- **Détérioration de l'hippocampe**
- **Dissociation**
 - Des sectes pratiquent des techniques de dissociation

Stimulation sympathique chronique





Les difficultés du témoignage et les freins au recours juridique

Daniel Picotin, Avocat au Barreau de Bordeaux, CCMM (France)

Monsieur et Madame Dominique et Isabelle LORENZATO doivent témoigner sur la terrible expérience qu'ils ont vécue sous l'emprise du gourou Robert LE DINH alias TANG sous l'égide duquel ils ont vécu pendant 22 ans 1/2.

Robert LE DINH a dirigé, en qualité de gourou, une communauté qui a résidé tout d'abord en Lot-et-Garonne puis en Ariège pendant plus de 20 ans.

Il a été condamné par la Cour d'Assises de l'Ariège le 18 septembre 2010 pour viols, agressions sexuelles sur mineur de 15 ans et abus de faiblesse.

Ce procès a eu lieu après deux ans 1/2 d'instruction, sachant que 5 autres parties civiles se sont constituées pour ce procès ainsi que l'UNADFI.

TANG, qui prétend avoir eu une révélation de Jésus, donnait à ses adeptes un enseignement mystique qui était dispensé pratiquement tous les soirs jusqu'à tard dans la nuit.

Les adeptes faisaient l'objet, au cours de l'enseignement dispensé chaque soir de 23 heures à 3 heures du matin, voire plus tard, de « positionnement », genre de confession publique et surtout culpabilisation de l'adepte sensé avoir fauté dans la journée ...

Pire, l'application de la « loi du retour » allait jusqu'à la menace de mort ou de grand malheur pour ceux qui se proposaient de quitter le groupe ou de ne pas respecter l'enseignement de TANG!

Ajouter à cela les périodes de jeûnes, les travaux intenses fatiguant les adeptes, le contrôle de la vie quotidienne, l'autorisation de sortie pour fréquenter amis et famille et la nécessité d'accord pour voir le médecin.

LE DINH créait les couples, choisissait les prénoms des enfants, les orientations professionnelles des adeptes, si possible dans des métiers représentatifs du service public, ainsi Madame LORENZATO est greffière de Cour d'Appel, Dominique LORENZATO, douanier. Il régénait la vie quotidienne de tous les membres.

Ce dossier est un véritable cas d'école présentant une multitude des recettes mises en œuvre par les gourous pour attirer leur proie : au départ, un discours humanitaire et attractif dans le cadre d'un groupe accueillant comme une grande famille.